

de ce grand poëme. L'importance et le peu d'étendue de ce morceau m'ont décidé à le transcrire en sanskrit à la suite de mes notes, en indiquant les variantes que présentent ces trois textes. La traduction française que j'y ajouterai serait très-inutile après la version latine de M. Lassen, si les différentes leçons du texte n'altéraient pas plus ou moins le sens des passages correspondants.

SLOKA 311.

Ce sloka ne se trouve pas dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

SLOKA 318.

Dans ce sloka, comme dans plusieurs autres de cet ouvrage, le suicide semble être un acte méritoire; dans d'autres endroits, les Dieux mêmes l'empêchent. La croyance des Hindous sur ce sujet ne paraît pas avoir été uniforme parmi les différentes sectes. Ainsi, dans le chap. xv du *Padma-purana*, intitulé *Çrichti Khanda*, le suicide religieux est expressément recommandé; dans le chap. xcvi du *Murkandèya-purana*, il est défendu, et les Dieux mêmes envoient un messenger pour détourner de sa funeste résolution la fille du roi Viçala, qui veut se donner la mort.

SLOKA 319.

खशा :

Le pays des Khaças est une contrée montagneuse, du nord de l'Inde. (Wils. Dict.) Voyez ci-après mon esquisse géographique.

SLOKAS 320-324.

Cette histoire, dont une portion, au moins, appartient au domaine de la fable, acquiert cependant un certain degré d'intérêt par le rapprochement qu'elle permet d'établir entre le fait principal qui s'y trouve rapporté et les récits d'Hérodote (lib. II, *Euterpe*, cap. III), et de Diodore de Sicile (tom. I, lib. I, cap. LIX, pag. 178; edit. Wesseling, 1793), relatifs au fils de Sésostris. Ce fils qui, dans les deux auteurs grecs, est appelé *Phéron* (selon Eusèbe, *Pharaon*), était devenu aveugle pour avoir eu, disait-on, la témérité de lancer un javelot au milieu des eaux du Nil, qui s'était débordé. Il eut recours aux Dieux, et leur demanda un remède qui se fit longtemps attendre; enfin, la dixième année de sa cécité, selon Diodore, *μαντείας αὐτῷ γενομένης, τιμῆσαι τε τὸν θεὸν τὸν ἐν*